

Réerves naturelles : un suivi attentif des espèces à venir

Il est encore trop tôt pour dresser le bilan du confinement sur les naissances ou les comportements des espèces qui peuplent les réserves naturelles de l'île. Selon l'office de l'environnement de la Corse, gestionnaire de ces sites qui abritent de nombreuses espèces protégées, il faudra plusieurs mois pour pouvoir connaître l'impact de la baisse de la fréquentation humaine ou encore de l'activité en mer dans ces réserves. « Un premier bilan pourrait être dressé à la fin de l'été », espère Jean-Michel Culioli, responsable du service espaces protégés à l'office de l'environnement de la Corse.

Pour l'heure, l'OEC est en train de s'organiser pour que ses équipes scientifiques, actuellement sur des missions de télétravail, puissent retourner rapidement sur le terrain. « Nous avons déjà remis en place les missions de surveillance sur la réserve naturelle des Bouches de Bonifacio. Notre objectif est maintenant de réunir toutes les conditions de sécurité sanitaire pour pouvoir reprendre nos observations scientifiques. »

Baisse de la fréquentation humaine

L'OEC gère aujourd'hui cinq réserves naturelles, celle des Bouches de Bonifacio et des îles Cerbicales, la réserve des



Suivi des puffins cendrés juvéniles sur les îles Lavezzi, site particulièrement fréquenté dans la réserve naturelle des Bouches de Bonifacio.

ARCHIVES C-M

Tre Padule de Suartone, celle du Monte Ritundu et des îles du Cap Corse.

Faune ou flore, l'office travaille depuis plusieurs années sur différents programmes scientifiques. Une grande partie de ces études concerne les oiseaux marins. Gêlants d'Aspidouin, cormorans huppés, halibards, sternes caugék, océanite tempête ou encore puffins cendrés sont parmi les espèces qui ont établi leurs habitats et nichent sur ces sites naturels protégés. Des espaces protégés mais qui restent, pour beaucoup, fréquentés par l'homme avec certains sites plus exposés que d'autres, à l'instar des îles Lavezzi ou encore de la

réserve de Scandola (gérée par le Parc naturel régional mais dont la partie Natura 2000 en mer est gérée par l'OEC).

Ces deux sites sont particulièrement confrontés à des phénomènes de grande fréquentation touristique, pour ne pas dire surfréquentation en période de haute saison. Une activité humaine qui suscite souvent la polémique. Alors ce confinement et une saison touristique qui s'annonce plutôt compromise, avec une forte baisse des visiteurs à prévoir, vont-ils avoir un impact sur ces espaces et leurs espèces ? Ce mal pour l'économie pourrait-il être au moins un bien pour la nature ?



Selon l'office de l'environnement de la Corse, les mammifères marins ne sont pas observés de manière plus importante, pour l'heure, dans les réserves de l'île.

PHOTO OEC - OLIVIER BONNENFANT

Difficile, pour l'heure, de le dire pour l'office de l'environnement de la Corse. « Les suivis des espèces devraient débuter au plus tard d'ici un mois, il ne faut pas loupé cette occasion », estime Jean-Michel Culioli. « Il faudra forcément observer le succès de la reproduction, notamment sur des espèces comme les gôlians, les sternes ou encore les puffins, des oiseaux qui peuvent être dérangés par l'activité humaine. »

L'office de l'environnement dispose d'études de suivis à long terme sur les espèces protégées des réserves naturelles. Cette année 2020 marquée par la période de confinement et ses conséquences pourrait donc bien être

qualcommuns a été récemment observée, phénomène plutôt rare que certains expliquent par les effets du confinement et d'une activité en mer réduite. Du côté des réserves insulaires, a priori, pas d'observations exceptionnelles ou inhabituelles pour l'instant, assure l'OEC.

« Les rencontres avec les dauphins turisups sont courantes, nos agents qui ont repris la surveillance n'en ont pas croisé plus que la normale. »

Les observations menées dans les prochaines semaines seront donc déterminantes. « Pour l'instant, il est trop tôt pour se projeter et tirer des conclusions, il faudra faire un premier bilan à la fin de l'été », estime le scientifique de l'OEC, « mais il est certain qu'il va y avoir des choses intéressantes à observer comme, par exemple, la répartition des jeunes cormorans huppés sur l'ensemble des îlots des réserves de Corse. »

Il faudra coupler les bilans ornithologiques au suivi de la fréquentation. Il ne faudra pas seulement regarder l'impact sur une espèce mais aussi l'impact global du bruit de fond de la grande fréquentation.

C'est pourquoi il est essentiel pour nous de pouvoir repartir en mission sur le terrain dès que les conditions le permettront. Pour l'instant, la priorité est la santé de nos agents. »

NADIA AMAR

Observer l'impact global

Du côté des calanques de Marseille, la présence de ror-